

Lutte de classe

La marge de manœuvre du capitalisme mondial se réduit de jour en jour.

Le Bureau national des statistiques (BNS) a publié le dernier indice de prix publié le 13 août à Pékin : la hausse des prix a été de 5,6 % en juillet. Il s'agit du taux le plus élevé en dix ans.

Le journaliste du *Monde* rappelle que les mouvements des prix en Chine ont toujours été d'une extrême sensibilité politique - l'hyper-inflation a précipité la désagrégation du Kouomintang en 1949 et les pressions inflationnistes ont alimenté le mouvement contestataire de Tiananmen en 1989. Ajoutant que ce dernier rebond a donc toutes les raisons d'inquiéter des dirigeants chinois hantés par le spectre de « *l'instabilité sociale* ». En voilà une bonne nouvelle !

A en croire le BNS, la hausse de juillet est principalement due à une flambée des prix (+ 15,6 %) des produits alimentaires, qui représentent environ le tiers du budget des ménages chinois. Celui du porc a connu le dérapage le plus spectaculaire (+ 44 % depuis le début de l'année). Sont aussi en cause des biens agroalimentaires tels que les nouilles instantanées, très populaires en Chine.

Les optimistes avancent que les prix des produits non-alimentaires n'ont connu qu'une hausse modérée (+ 0,9 % en juillet), ainsi que l'a rappelé, lundi, le porte-parole du gouvernement Li Xiaochao.

Mais l'inquiétude, même exprimée en termes prudents, commence à poindre au sein même de la Banque centrale dont le dernier rapport trimestriel publié le 8 août met en garde : « *Les pressions à la hausse de prix se sont renforcées et le risque d'inflation mérite d'être surveillé étroitement.* »

La croissance chinoise s'est élevée à 11,9 % au 2e trimestre. Les surplus commerciaux, les investissements tous azimuts et l'excès de liquidités continuent d'alimenter le boom. Les analystes s'attendent à ce que le gouvernement réagisse en décidant une nouvelle hausse des taux d'intérêt, qui serait la quatrième de l'année.

Commentaire.

Le même phénomène existe en Inde, le prix des denrées alimentaires de première nécessité telles que le riz et les légumes, les oeufs et le lait a enregistré une forte hausse depuis trois mois, entre 10% (riz) et plus de 50% pour toutes les autres denrées alimentaires. Le prix des matériaux de construction s'est envolé au point que le gouvernement a été obligé d'intervenir pour demander aux entreprises privées de modérer leur appétit.

Un certain nombre de facteurs poussent inexorablement les prix à la hausse comme je l'avais expliqué il y a quelques mois du fait du déséquilibre croissant entre l'offre et la demande causé principalement par :

- les dérèglements climatiques enregistrés qui se sont accentués depuis le début de l'année ont eu des répercussions négatives importantes sur l'agriculture. N'oublions pas que 1,6 milliards de Chinois et 1,2 milliards d'Indien doivent se nourrir chaque jour ;

- l'augmentation de la consommation due à l'augmentation du pouvoir d'achat d'une partie importante de la population ;

- l'énorme pression démographique, l'augmentation continue de la population, ici on compte toujours en centaines de millions de personnes supplémentaires par an ;

- l'exportation croissante de produits de première nécessité ;

- la hausse du prix du pétrole qui a engendré une hausse en cascade de l'ensemble des prix et le plus souvent des salaires ;

- l'envolée des prix des matériaux de construction, comme aux États-Unis, l'immobilier est un facteur économique très important en Inde et en Chine, d'autant plus que le modèle ancestral de la demeure familiale où vivent sous le même toit plusieurs générations est en passe d'appartenir au passé, principalement dans les zones urbaines, par conséquent le prix des terrains n'en finit pas de monter pour atteindre des sommes vertigineuses, y compris dans les campagnes, les loyers suivent à un rythme à peine moins rapide ;

- l'accès à des centaines de programmes télévisuels par satellite et Internet place de plus en plus la majorité de la population, particulièrement les jeunes, en présence de biens qu'ils aspirent à consommer ; le prolétariat aspire naturellement à profiter du développement économique dont le gouvernement ne cesse de vanter les mérites, ce qui se traduit par une multitude de conflits sociaux ;

- du fait de la hausse des salaires et du développement de la classe moyenne, les banques octroient plus facilement des crédits qui poussent à la consommation, donc concourent à l'augmentation de la demande sur l'offre ce qui se traduit par la hausse des prix encore une fois.

Je ne connais pas exactement le mode de vie de la majorité de la population en Chine, mais je pense qu'il doit être assez proche de celui existant en Inde. Dans ce pays, il existe différents types de magasins d'État où l'on peut acheter des produits alimentaires, des matériaux de construction, des médicaments, des vêtements, etc., à des fixes qui servent de référence au marché privé. Par exemple, que vous achetiez un litre d'huile dans n'importe quel magasin, vous le paierez le même prix, car le prix qui figure directement sur l'emballage est le même. Les entreprises privées qui produisent ces marchandises n'ont pas le droit de pratiquer un prix supérieur selon qu'elles approvisionnent les magasins du secteur privé ou du secteur public. Par contre, ce n'est pas le gouvernement qui fixe les prix mais les patrons, la concurrence et la loi de l'offre et la demande jouant le rôle de régulateur.

J'en déduis donc que l'augmentation des prix de l'ensemble de ces marchandises sur le marché provient d'une part de l'augmentation des prix à la source, c'est-à-dire, directement à la production, les producteurs répercutant la hausse du prix de l'énergie (pétrole et électricité), des matières premières, les agriculteurs, celui des engrais, d'autre part, les patrons des grandes entreprises sont tentés de récupérer la part de la plus-value qu'ils ont dû céder en augmentant les salaires.

On aura compris que l'ensemble de ces facteurs échappent en grande partie au contrôle du capitalisme. La marge de manœuvre du capitalisme mondial qui repose essentiellement sur les faibles coûts de production est en train de fondre à une allure qu'il n'avait pas prévue. Il est incapable d'enrayer ce processus, tout au plus il peut essayer de le freiner en muselant le mouvement ouvrier en lui interdisant toute forme d'expression indépendante, mais sans pouvoir y parvenir totalement.

Pour ne pas allonger ce texte, je n'ai pas abordé les questions purement économiques. Bien que l'Inde et la Chine dispose d'un gigantesque marché intérieur, leur développement économique n'est pas sans contradictions qui à terme se traduira par une crise économique et sociale d'une ampleur tout aussi incontrôlable et inévitable.

Un seul exemple pris en Inde. La hausse des prix de l'immobilier, donc des loyers va se répercuter sur la consommation des ménages. Depuis une dizaine d'années, on pouvait observer que les prix des biens de consommation baissaient, le prix d'une télévision a été divisé par trois en une décennie pour atteindre semble-t-il un prix planché. Une exception qui s'inscrit cependant dans la même logique, le prix d'une moto, principal moyen de transport en Inde qui est en train de supplanter le vélo, est resté pratiquement inchangé entre 1990 et 2007, par contre, le nombre de modèles proposés et la fourchette de prix s'est étoffé vers le haut.

Il y a une dizaine d'années, les usines qui produisaient ces marchandises étaient surdimensionnées par rapport à la demande du marché, ce qui se répercutait sur les prix, elles fonctionnaient le plus souvent au tiers ou au quart de leur capacité. Depuis, non seulement elles fonctionnent à plein régime, mais leur capacité de production est devenue insuffisante pour satisfaire la demande et de nouvelles usines ont poussé comme des champignons.

Pour récupérer leurs énormes investissements et dégager de confortables profits jusqu'à présent les capitalistes tablaient sur le prix de vente élevé des marchandises produites, alors que la concurrence

était insignifiante. Depuis que leur prix a chuté et que la concurrence fait rage, ils tablent uniquement sur la quantité des marchandises vendues pour tenter de maintenir leurs profits. Je n'ai pas de chiffres exacts, mais il serait logique que l'ensemble des facteurs économiques que j'évoque après, aient été accompagnés d'une baisse considérable du taux de profit encaissé par les capitalistes.

La capacité de production des entreprises a été augmentée pour faire face à la demande croissante, en même temps, l'importation de biens similaires qui était réduite à une portion infime il y a 10 ans, a littéralement explosé, au point que les marques indiennes sont minoritaires sur le marché intérieur. Si à la même époque, les capitalistes bénéficiaient du coût de la main d'œuvre très bas, depuis les salaires ont triplé, de même que le prix de l'énergie et des matières premières.

Le phénomène que je viens de décrire très brièvement se situe dans le cadre de l'anarchie de la production propre au système capitaliste, qui le conduit à toujours produire plus, a développé des capacités de production toujours plus importantes aboutissant à une surproduction quasi permanente, tirant les prix et le taux de profit vers le bas. Si l'économie capitaliste chinoise s'en tire mieux que sa voisine indienne, c'est uniquement parce qu'elle exporte une part importante de sa production vers les États-Unis, l'Europe et le reste du monde, l'économie chinoise devrait dégager un excédent supérieur à 240 milliards de dollar en 2007.

Comme on le voit ici, ce tableau forcément sommaire de la situation économique et sociale en Chine et en Inde devrait nous porter à l'optimisme.

La lutte de classe du prolétariat qui n'a jamais cessé va connaître de nouveaux développements importants à court terme, tous les facteurs que j'ai exposés ici le démontrent. Raison de plus pour ne pas brader le programme de la révolution socialiste internationale, pour ne faire aucune concession aux représentants du capital.

Par n'importe quel bout que l'on prenne la situation du capitalisme, il est condamné à la faillite, à nous de serrer la corde qui pend autour de son cou pour le faire disparaître le plus tôt possible.

(source : *Le Monde* 15.08.07.)